**Les intellectuels et "la confusion des idées" Une lourde erreur d'analyse**

LE MONDE | 27.07.1993 | Pierre-André Taguieff

1. Les graves accusations prononcées contre moi par Roger-Pol Droit reposent sur l'existence d'un livre " cosigné par Pierre-André Taguieff et Alain de Benoist ", publié, en 1992, par une maison d'édition dirigée par Marco Tarchi, animateur de la " Nouvelle Droite " en Italie. Or, si mon nom figure, à côté de ceux d'Alain de Benoist et d'André Béjin, sur la couverture dudit livre, c'est sans contrat, sans mon accord, et à mon insu. Je n'ai pas non plus été alerté par l'éditeur français de l'ouvrage collectif, *Racismes, antiracismes* (Méridiens/Klincksieck, 1986), duquel mon texte a été repris. Et je n'aurais pas accordé mon autorisation pour la publication d'un livre aussi trompeusement allégorique (un " dialogue direct " !), si M. Tarchi me l'avait demandée. J'ai été placé devant le fait accompli.

J'aurais immédiatement porté plainte contre un appareil ou un mouvement représentant un réel danger politique, ce qui n'est pas le cas pour ce qui reste de la " Nouvelle Droite ", en Italie comme en France. Il n'y a plus là que des intellectuels marginaux en rupture, depuis plusieurs années, avec les partis d'extrême droite. C'est une lourde erreur d'analyse que de voir l'ennemi principal dans des maisons d'édition indépendantes des appareils politiques, et dans des revues à très faible tirage, dont l'" ouverture " n'a d'autre objectif que de permettre à des auteurs " marqués " par leur passé de s'intégrer dans le champ culturel " légitime ". Toute autre interprétation relève de la vision du complot (voir mon livre sur *les Protocoles des Sages de Sion*, Berg, 1992). C'est pourquoi, dans ce cas de figure, je refuse de troquer mon travail de chercheur contre celui de plaideur à plein temps. Car ce n'est pas la première fois que je suis la victime d'un " piratage ", notamment en Italie (et pas seulement par la " Nuova Destra ").

M. Tarchi reprend souvent dans ses revues (*Diorama letterario, Trasgressioni*) des articles de divers auteurs publiés en France, sans toujours indiquer leurs origines. Comme la revue *Krisis*, d'Alain de Benoist, " oublie " parfois d'indiquer l'origine des textes repris. Par là, d'infortunés auteurs sont transformés en " collaborateurs " de ces publications, et assurés de voir leurs noms jetés en pâture aux inquisiteurs pressés. Poussera-t-on le ridicule jusqu'à dénoncer aussi pour collusion idéologique un Jean-Marie Vincent ou un Edgar Morin, dont les noms apparaissent dans les publications récentes de M. Tarchi ?

S'il m'avait interrogé, Roger-Pol Droit aurait pu éviter de tomber dans l'un des " pièges " qu'il dénonce.

2. Roger-Pol Droit fait dire à mes textes le contraire de ce que j'ai réellement soutenu. Il cite ainsi les premières lignes de la conclusion d'un article récent (*Esprit*, mars-avril 1993), où je présente la position hypercritique, qui n'est pas la mienne, sur la catégorie de " racisme " : " Dans cette perspective, le mot " racisme " se réduit à n'être qu'un opérateur d'illégitimation (...) " Et M. Droit de décoder : " En clair : n'allez surtout pas croire que le racisme ait la moindre réalité, ce n'est qu'une injure à éliminer. "

Or la phrase suivante de mon texte, que M. Droit omet de citer, contredit cette interprétation : " Il est néanmoins possible de ne point conclure aussi abruptement à la dissolution du concept de racisme, sur la base des mêmes analyses. Il suffit (...) de postuler que le racisme doit se dire en plusieurs sens. " Et je rappelais un certain nombre de distinctions minimales, introduites et illustrées dans mes travaux (voir *La Force du préjugé*, La Découverte, 1988). Loin d'avoir affirmé que le racisme n'existait pas, absurdité s'il en est, j'ai mis en évidence la multiplicité de ses manifestations, dans les attitudes, les pratiques sociales et les constructions idéologiques. Ce qui relève d'une approche scientifique que je persiste à croire nécessaire, malgré les sarcasmes de tradition " poujadiste " visant le travail du concept.

3. Ma réponse tactique à une enquête sur la " Nouvelle Droite ", parue dans *Éléments* (n 56, hiver 1985-1986), analyse sa doctrine comme un " racisme différentialiste ", et en dessine l'horizon comme un " apartheid planétaire ". J'affrontais ainsi, de façon argumentée, un adversaire intellectuel et politique. Roger-Pol Droit, fidèle à sa " méthode " de lecture, a prélevé l'expression " dialogue (...) possible " (suivant en cela les rédacteurs d'Eléments. responsables du titre donné à mon texte) de la phrase suivante : " Ayant, depuis quelques années, une position double d'observateur-analyste et de critique-polémiste vis-à-vis de la Nouvelle Droite, je réponds à cette enquête pour autant qu'un dialogue sans complaisance ni concessions de surface me paraît aujourd'hui possible. " Ma stratégie consistait à porter la contradiction chez l'adversaire, dans sa citadelle, après l'avoir fait devant les tribunaux.

**Erreur de tir ?**

On peut discuter de cette stratégie mais non me l'imputer à crime idéologique. Les idées du GRECE me semblaient devoir être combattues par divers moyens, et en tout cas autrement que par le vertueux silence et la prudente abstention. Avec, bien sûr, les risques que cela comporte. A l'époque, d'autres universitaires, ainsi que des journalistes, avaient également accepté d'envoyer leurs réponses, souvent très critiques, à cette enquête : Jean-François Kahn, Claude Julien, Claude Imbert, Michel Maffesoli ou Jean-Michel Palmier. En ont-ils, eux aussi, été contaminés ? En tout cas, comme le montre l'actuelle campagne, A. de Benoist n'a pas été " légitimé " pour autant !

Quant à la phrase " Nous sommes à la croisée de chemins qui ne sont pas encore tracés ", elle se rapportait, dans mon texte, aux divergences possibles des courants de la " Nouvelle Droite ", divisée par l'" effet Le Pen ", ainsi qu'aux interrogations sur elle-même de la " gauche intellectuelle ". Par le jeu du collage, un " nous " général de témoin historique (du type : " Nous assistons à une campagne de diffamation ") a été transformé en un " nous " particulier de couple suspect, A. de Benoist et moi-même ! On peut ainsi tout faire " avouer " à un texte...

4. Suffit-il de relever que Paul Yonnet, dans son pamphlet anti-antiraciste, me rend un " hommage appuyé " pour établir une filiation entre ses vues et mes analyses critiques ? Car Paul Yonnet multiplie les hommages tactiques à divers " légitimateurs " (Raymond Aron, Fernand Braudel, etc.), et, surtout, dénonce comme vaine ma tentative de réformer l'antiracisme. Je ne partage avec cet essayiste ni sa " méthode " d'écriture, ni sa défense d'une identité catholique de la France, supposée menacée par un sombre complot, ni bien sûr sa critique destructrice de l'antiracisme, que je qualifie d'" exterminatrice ", pour l'opposer clairement à la critique " réformiste " que je prône et pratique, comme l'atteste l'ouvrage collectif sous ma direction : *Faceau racisme* (La Découverte, 1991).

5. Serais-je " fasciné " par mon objet d'étude ? Ce motif polémique a été lancé, dès 1984, par le GRECE faisant feu de tout bois, et, depuis, repris par tous ceux à qui mes travaux faisaient de l'ombre. J'ai, tout au contraire, précisément démonté les mécanismes de séduction du néo-racisme, lié à ses reformulations " différentialistes " et " culturelles "... Mon indignation est d'autant plus grande que je n'ai pas attendu l'été 1993 pour pratiquer la vigilance face au racisme ou à l'extrême droite, que je combats depuis quinze ans. Il y a plus grave : laisser entendre qu'étudier objectivement un phénomène politiquement suspect (tel le racisme) conduit à incorporer ses valeurs et ses normes, c'est lancer une dangereuse suspicion de principe sur un grand nombre de recherches. 6. On peut certes ne pas être d'accord avec mes travaux, ils sont bien sûr discutables, mais il faut alors véritablement les discuter. En commençant par les lire ni entre les lignes, ni en morceaux choisis et recollés. Un règlement de comptes n'est pas une analyse politique. Comment peut-on se tromper à ce point d'ennemi ? Pendant cette campagne qui déchire la gauche, le Front national se réjouit et l'étatisation douce de la xénophobie se poursuit. A qui donc profite l'erreur de tir?

**Pierre-André Taguieff**